

LA REVANCHE DES FILLES

il, elle, singulier mais pluriels

Les questions liées au sexisme et à l'égalité femmes/hommes sont des enjeux primordiaux pour la société et doivent passer par l'éducation.

En lycées professionnels, les clivages filles/garçons sont très marqués en fonction des parcours des élèves avec des voies plus féminines et d'autres plus masculines. Partant de ce constat, l'intention du projet était de rassembler ces publics qui ne se connaissent pas mais qui ont en commun l'adolescence, ses croyances mais aussi ses doutes et de les faire travailler ensemble. L'objectif était de faire de la photographie le vecteur d'apprentissage d'un langage commun et un outil pour appréhender le monde des images dans lequel ils évoluent, d'apprendre à dialoguer, à se mettre en scène, à s'accepter.

C'était aussi l'opportunité de travailler différemment, en mode projet, avec des adultes d'un autre univers professionnel que celui auquel les élèves se destinent et donc de créer une réelle ouverture sur le monde.

Photographisme :

L'effet « graphique » est moins obtenu par le travail en 2D que par l'adjonction de parties métalliques venant cacher une zone précise de la photo. Le message ainsi parasité, demande au spectateur un effort de curiosité supplémentaire en s'approchant du cadre pour en découvrir le « secret ». Puis, la lecture du cartel informatif vient expliciter le questionnement soulevé par une citation, des faits réels, des statistiques etc.

Ce choix plastique transversal tendant vers l'installation, a également permis à nos jeunes chaudronniers de mettre leurs compétences professionnelles au service de la création photographique.

Laurent Sébelon & Emilie Dantonel
Enseignants porteurs du projet

La photographie est certes une question de lumière, mais la notion de cadrage est tout aussi primordiale. Dans un rectangle prédéfini, le photographe doit faire un choix ; ce qu'il décide d'intégrer à sa composition est tout aussi important que ce qu'il décide d'exclure. Se rajoute à cette découpe spatiale, une découpe temporelle, en effet la photographie est le seul médium qui a le pouvoir d'arrêter le temps. C'est fort de cette réflexion, après une initiation à l'image, que les élèves des lycées Monge de Chambéry et Louise Michel de Grenoble ont choisi la photographie pour aborder les notions d'inégalités, d'exclusion, mais aussi pour pointer l'absurdité des préjugés dans laquelle notre société continue d'évoluer.

Si la photographie impose un point de vue, tout comme les préjugés, quand est-il lorsque nous acceptons de faire un pas de côté ? Le cadrage se retrouve naturellement modifié, une partie de l'information change, notre perception évolue donc...

Aidé du « Photographisme », les élèves ont imaginé des parois graphiques mais aussi rigides et opaques pour représenter physiquement ce que peuvent induire les préjugés. Le spectateur se retrouve face à des mises en scène tronquées par des formes graphiques, il cherchera naturellement à reconstituer la mise en scène guidé par ses a priori. Mais dès lors que le spectateur fera un pas de côté, lorsqu'il fera l'effort de changer son point de vue, alors la situation se dévoilera dans son intégralité pour pointer du doigt les préjugés dans lesquels il s'était lui-même engouffré.

Ces réalisations graphiques et métalliques sont réalisées par les élèves eux-mêmes en spécialité chaudronnerie au Lycée Monge de Chambéry. Les mises en scène et les réflexions ont été réalisées par les élèves de Chambéry et de Grenoble, qui ont appris à travailler ensemble pour proposer à la fois un travail photographique, graphique et une réflexion sur notre société.

Loïc Xavier
Photographe intervenant, Blick Photographie

RACINES

La tête haute, soyons fiers de nos identités, elles sont le terreau de nos racines

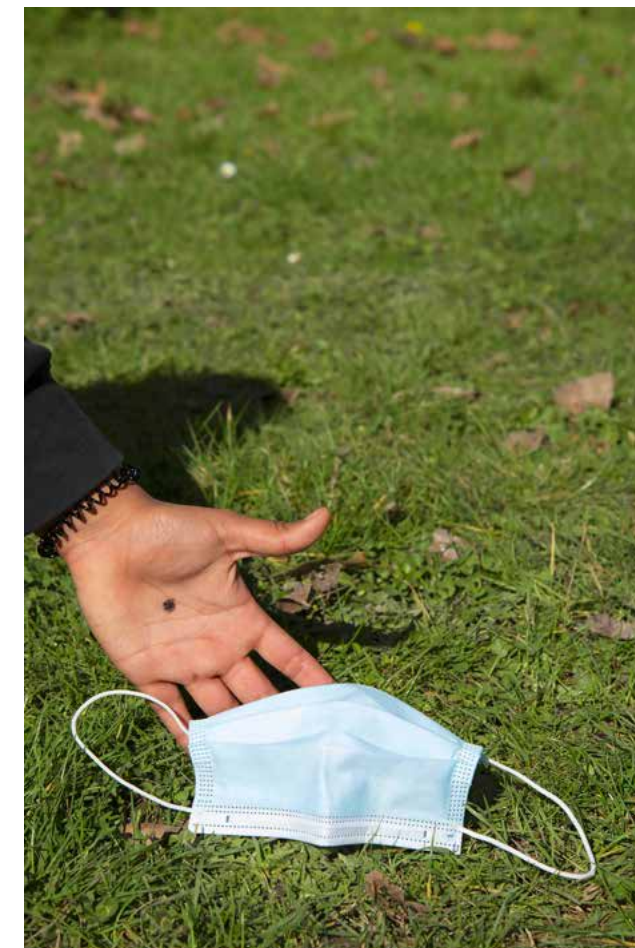
Dans une société pluriculturelle les habitudes divergent mais des similitudes demeurent. Gardons la tête haute, avançons avec nos différences, éloignons-nous de l’identique et conservons nos racines. Conduisons-nous ensemble avec fierté.



UN POING C'EST TOUT

Un point noir dans le creux de la main: un signe, un espoir

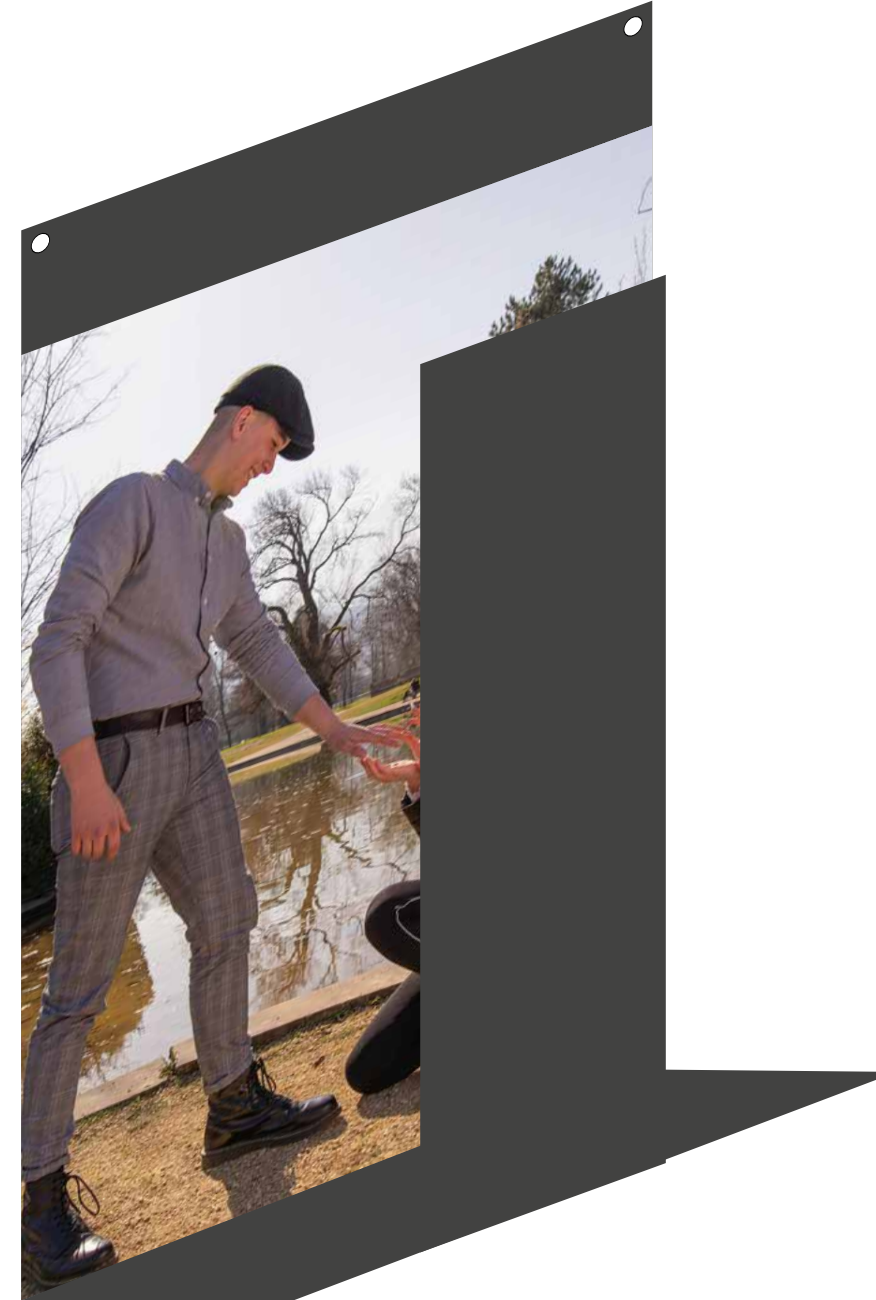
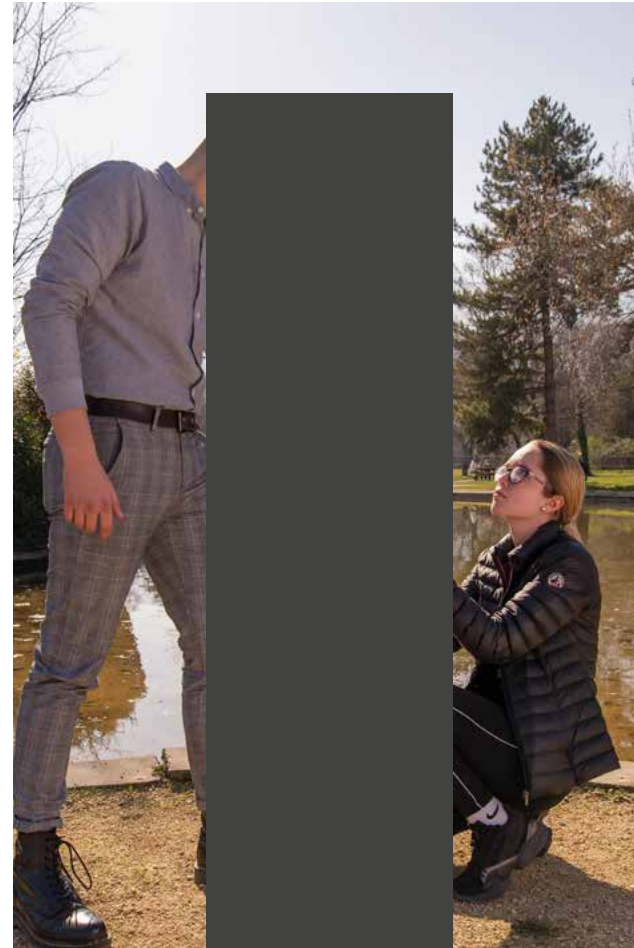
Entre mi-mars et le 10 mai le numéro 3919 a reçu 44 235 appels. Une augmentation qui a connu un véritable pic en avril 2020. Le confinement n'a pas été déclencheur des violences conjugales mais plutôt un révélateur. Une solution émerge: « un point noir dans le creux de la main » devient le code détresse à connaître absolument.



OUI JE LE VEUX!

Le romantisme n'est pas qu'une affaire d'homme

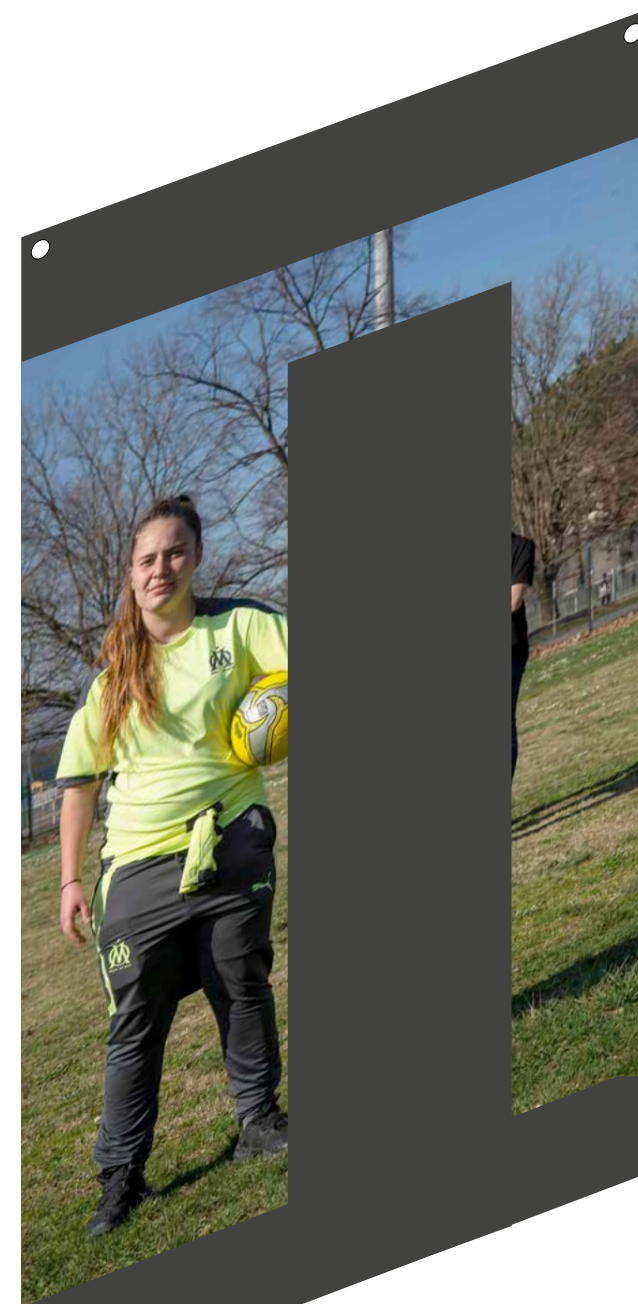
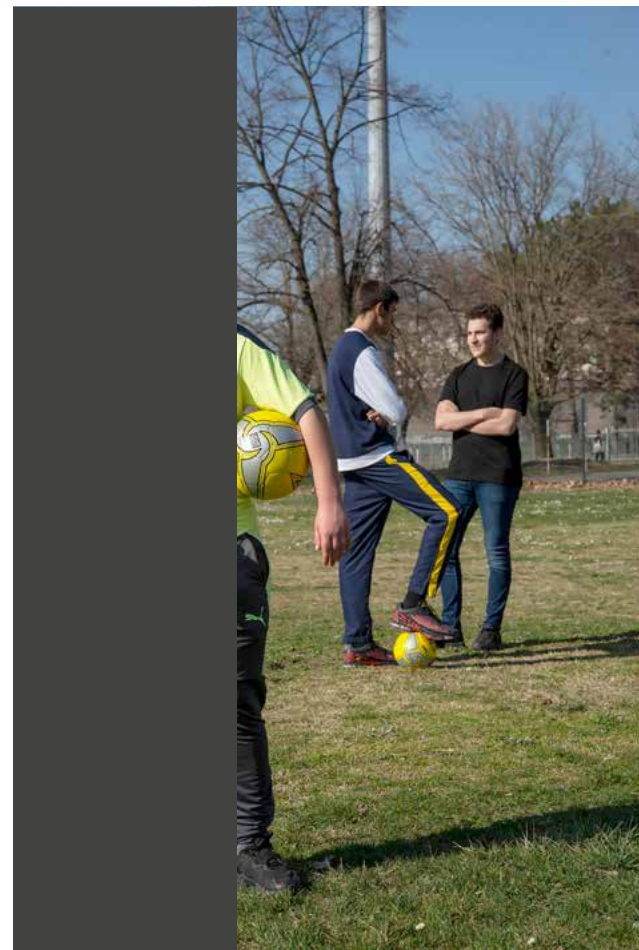
S'agenouiller n'est pas un aveu de faiblesse, il peut, au contraire, être l'aveu d'une victoire ; celle de l'amour.



ESPOIR FEMININ

Force, technique et victoire ont un point commun ils sont de genre féminin

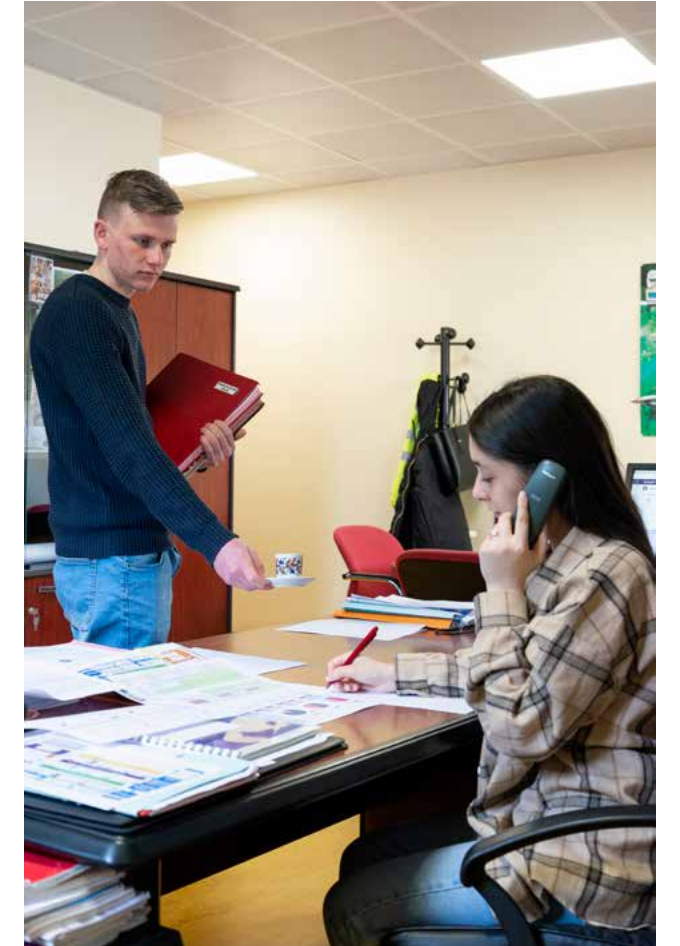
En France il y a 2 108 811 licences de football dont 1 946 278 licences masculines et 162 533 licences féminines.



MODE D'EMPLOI

*Tout est possible à qui rêve,
ose, travaille et n'abandonne jamais.*
Xavier Dolan

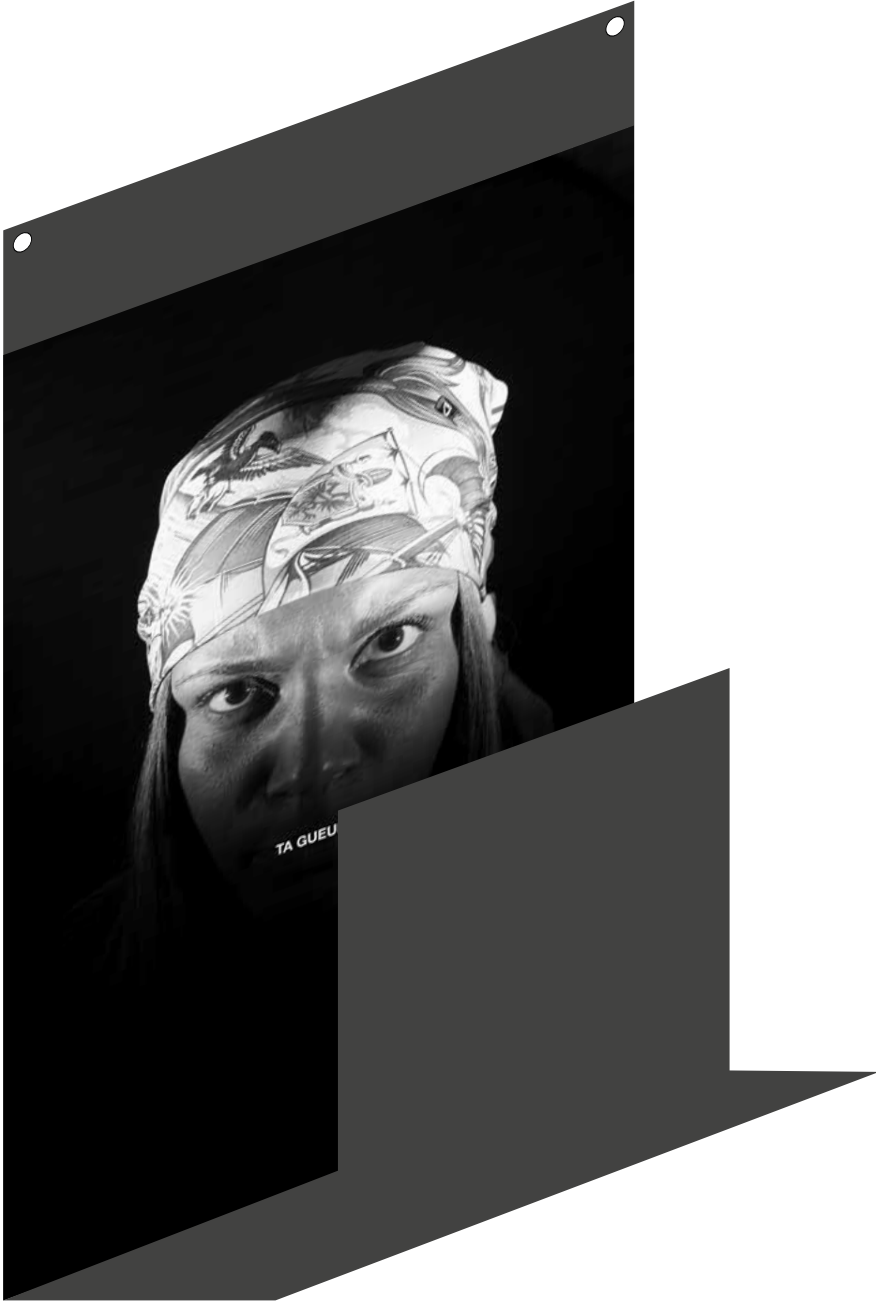
Malgré le principe constitutionnel de 1946 la place de la femme sur le marché du travail reste plus fragile que celles des hommes. En 2018 seulement 900 000 femmes sont travailleuses indépendantes ou dirigeantes d'entreprises contre 1 800 000 hommes. Les hommes gagnent 23% de plus que les femmes, en 2021 les femmes sont encore dans l'ombre des hommes au travail.



FÉE PAS CHIER !

*Qu'elle donne la vulgarité ou le raffinement,
une femme est toujours une femme*
Jacques de La Cretelle

La grossièreté fut longtemps associée au langage de charretier du côté des femmes alors qu'elles servaient de rites de passage aux garçons. Actuellement 67 % des filles disent des gros mots contre 68% pour les garçons. La parité serait-elle en marche ?



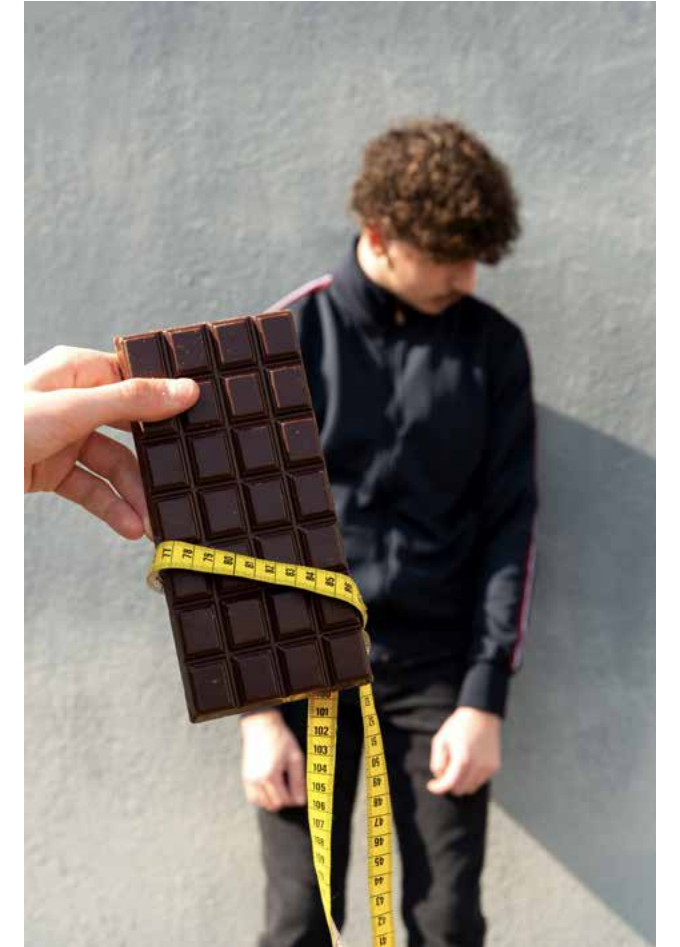
MENSURATIONS

La vie, déjà à demi asservie, circonscrite ou alignée ou assujettie, se défend difficilement contre les horaires, les statistiques, les mensurations et les précisions quantitatives.

Paul Valéry

Le corps humain a toujours eu une place dans la société. Cette importance semble, aujourd’hui, exacerbée. Le corps n’est plus seulement un outils de représentation mais aussi de consommation.

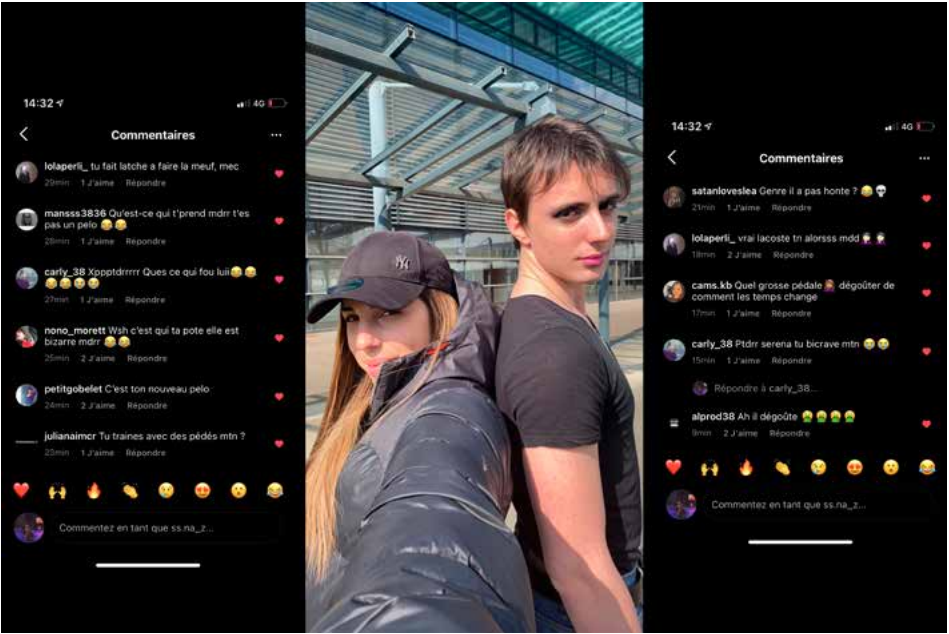
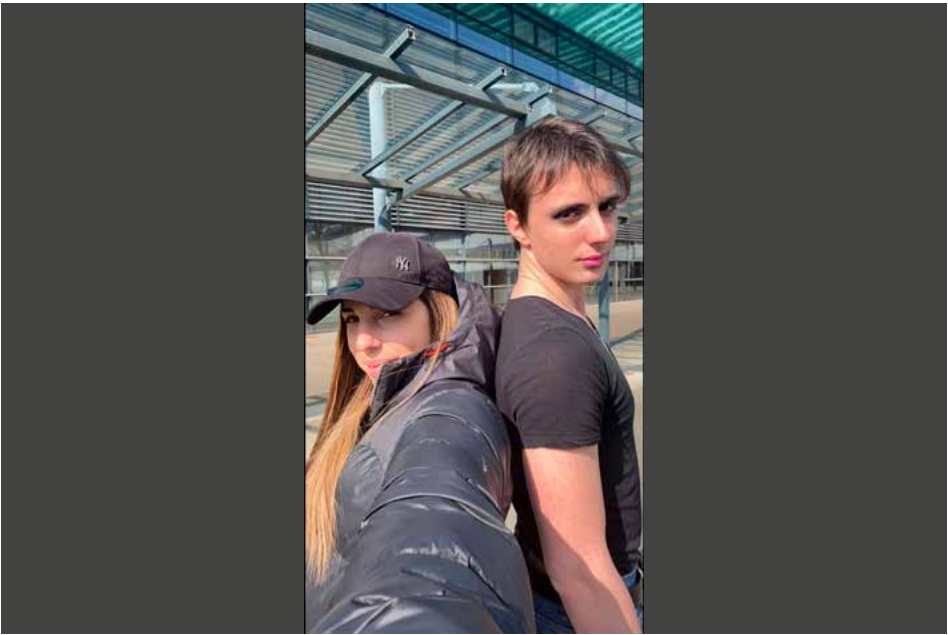
Le culte du corps n’est pas qu’une question de féminité, l’homme a aussi besoin de se mesurer aux autres et de rentrer dans une norme imposée par une société de plus en plus narcissique.



II, Elle, singulier mais pluriels

*Il est un garçon, il est singulier, il est pluriel.
Elle est une fille, elle est singulière, elle est plurielle.
Ils sont pluriels.*

Le Masculin se définit comme un comportement sexuel normalement développé pour un homme. Cela suppose qu’il existe une norme masculine et féminine. Les codes de la société imposent qu’un homme ait un comportement qui lui est propre et la femme un autre. Notre société repousse timidement les stéréotypes genrés et accepte progressivement que l’individu quel qu’il soit ait une part de féminité et de masculinité.



ÉMOTIONS AU BAN

Peur, stress, angoisse, tristesse, jugement, gêne...

Il est souvent malvenu d’exprimer librement ses émotions, ceci est encore plus vrai lorsque nous sommes chargés d’émotions dites négatives. La peur du jugement nous oblige souvent à intérioriser une part de ce que nous sommes. Cette peur fait de nous des «avatars» lisses et acceptables aux yeux des autres.



APPARENCES TROMPEUSES

Le balai est-il l'outil de la femme ?

Les stéréotypes n'ont plus besoin de freiner l'intégration de la femme dans l'industrie. Les machines apportent la force et la précision, l'idée de genre dans les ateliers s'est éclipcée. Ne vous trompez pas d'outils !



TRADITION

Suivre les traditions n'est pas une fatalité, on peut casser les codes.

Il est difficile de grandir dans un milieu et de s'en extraire. L'ascenseur social n'est pas une évidence malgré les outils, efficaces ou non, mis à disposition. Mais il est possible de choisir, de décider et de construire notre avenir, même loin des traditions qui semblent s'imposer.



JE T'AIME

Je ne remets pas en cause ma virilité, je ne suis pas fragilisé.

Le désir d'exprimer l'amour est inhibé par la peur ; peur d'être jugé, rejeté, méprisé voire asservi par l'autre. C'est un sentiment douloureux qui appartient à la femme comme à l'homme. Lorsqu'on ressent de l'amour, l'exprimer devrait être facile. Or nombreux sont celles et ceux qui n'osent, ne peuvent, ne veulent prononcer ces simples mots : je t'aime.

